



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 58 (1959), p. 101-113

Henri Wild

L' « adresse aux visiteurs » du tombeau de Ti.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

L'«ADRESSE AUX VISITEURS»

DU TOMBEAU DE TI

PAR

HENRI WILD

Les paroles que Ti adresse aux visiteurs de son tombeau ont fait l'objet d'études étendues, particulièrement au point de vue de leur contenu formel et de la place, certes de choix, qu'elles occupent dans l'abondante documentation que nous possédons sur ce sujet. Depuis la parution de la très consciencieuse analyse que E. Edel⁽¹⁾ a consacrée à ces textes, desquels il exclut l'«appel aux vivants» proprement dit qu'il semble rattacher à un autre formulaire, alors que J. S. F. Garnot⁽²⁾ en emprunte le libellé pour désigner l'ensemble des prières, menaces et promesses faites par le mort aux visiteurs, qu'ils soient prêtres funéraires et fonctionnaires de la nécropole ou de simples visiteurs, parmi lesquels il faut entendre aussi les parents du défunt, la publication des inscriptions du tombeau du vizir Ikhékhi⁽³⁾ (VI^e dyn.) a encore singulièrement enrichi cette documentation.

Il n'est donc pas question, à propos de Ti, d'exposer à nouveau le sujet. L'examen très minutieux de l'original par tous les éclairages imaginables,

⁽¹⁾ Edel, *Untersuchungen zur Phraseologie...*, MDIK 13 [1944], Heft 1, p. 1-90. Pour Ti, plus spécialement le § 52, p. 56-68.

⁽²⁾ Garnot, *L'appel aux vivants...*, IFAO, RAPH IX [1938]. Pour Ti, cf. p. 5-11 et 82.

M. Sainte Fare Garnot veut bien me donner les précisions suivantes sur sa terminologie : 1^o quand il y a seulement *prière*, «appel aux vivants» ; 2^o quand il y a seulement *menaces*,

«formule prohibitive» ; 3^o quand il y a *les deux*, «adresse aux visiteurs».

Je le remercie de cette mise au point.

⁽³⁾ James, *The Mastaba of Khentika called Ikhekhi*, ASE XXXth Mem. [1953]. (Compte rendu de Wild, in *Bibl. Or.* XII, n^o 1 [Janv. 1955], p. 13-17). Le prof. Edel prépare l'édition critique de ces textes, dans lesquels il restituera certainement encore un bon nombre de passages lacuneux.

de jour et de nuit, et l'examen de frottis qui en furent faits, m'ont permis d'ajouter plusieurs signes aux copies antérieures ⁽¹⁾. Le présent article ne concerne que la partie des inscriptions occupant le côté gauche de l'entrée, donc l'ébrasement Est ⁽²⁾. Il a pour objet de proposer une copie améliorée, dans le sens qui vient d'être dit, de l'« adresse aux visiteurs », avec des restitutions empruntées principalement au tombeau de Mérérou·ka, comme l'a fait Edel, ainsi qu'à d'autres tombeaux, parmi lesquels celui d'Ikhékhi.

Deux lectures nouvelles importantes, à savoir celles qui fournissent, dans les deux dernières lignes de Ti, les mots . . . 'Inpw pw appartenant à la phrase bien connue « ce sera l'ami d'Anubis » ou « ce sera l'ami du roi et d'Anubis » et le mot 'pr « équipement », révèlent que, contrairement à ce que supposait Edel, les leçons de Ti et de Mérérou·ka diffèrent vers la fin.

La concordance entre les deux textes est certaine jusqu'à la phrase *ny rdi(i) hpr ht nb mśddt·f nb dt* (l. 8) et l'on peut tenir pour assuré que la phrase qui suit, introduite comme eux par *ny rdi(i)*, figurait également chez Mérérou·ka. Cependant, une divergence apparaît dans l'emplacement que pouvait avoir la phrase commençant par *dd nw* et finissant par *r iz pn(n) dt*. Chez Ti, s'il s'agit bien de la même phrase, car il n'en subsiste que les mots *pn n dt*, elle figurerait une douzaine de quadrats plus loin que chez Mérérou·ka.

Pour ces raisons et pour d'autres, dans le détail desquelles il n'est pas utile d'entrer maintenant, il m'a paru nécessaire de proposer une nouvelle reconstitution de l'inscription de Ti, qui diffère donc de celle de Edel ⁽³⁾, surtout en son dernier tiers.

En attendant la publication de la nouvelle copie au trait, en fac-similé, que je compte donner dans un fascicule à venir du *Tombeau de Ti*, la présente copie reproduit le texte en lignes horizontales continues, avec seulement

⁽¹⁾ Sethe, *Urk. d. alten Reiches* [1933], p. 173-174; Épron/Daumas, *Le Tombeau de Ti*, *MIFAO* LXV, fasc. 1 [1939], pl. XI (copie Épron). Planche photographique dans Steindorff, *Das Grab des Ti*, pl. 8.

⁽²⁾ Vu l'absence de parallèles, j'ai dû renoncer, comme Edel, à m'occuper ici du

texte très fragmentaire de la face ouest, encore que certaines améliorations de lecture aient pu lui être apportées. Celles-ci figureront dans un nouveau fac-similé de ces inscriptions qui paraîtra ultérieurement.

⁽³⁾ *Op. cit.*, p. 66-67.

de très petits intervalles servant à séparer les phrases. Pour des raisons de commodité, la numérotation de Edel a été maintenue ⁽¹⁾; en outre, pour des raisons analogues, le terme plus approprié « colonne » sera remplacé par le mot « ligne ».

L'évaluation des lacunes en quadrats est toujours assez aléatoire pour les inscriptions écrites verticalement. Le lapicide est entraîné parfois à accentuer la hauteur d'un signe vertical, ou, au contraire, à tasser des signes horizontaux; il lui arrive aussi d'opérer des disjonctions ou des groupements de signes un peu différemment que s'il les traçait horizontalement.

Chez Ti, comme d'ailleurs dans la plupart des inscriptions de l'Ancien Empire, cet inconvénient se vérifie. Ainsi, à la l. 2, les trois poissons occupent trop de place et au bas de la l. 4, les trois personnages accroupis en occupent trop peu, dans la répartition en quadrats tentée par Edel ⁽²⁾. En réalité, son essai de reconstitution eût été plus probant, sans doute, s'il avait été fait dans le sens vertical, comme sont les inscriptions qu'il compare, et en tenant compte des irrégularités probables de l'écriture. Mais il faut rendre cette justice au philologue allemand qu'il ne déclare ses évaluations qu'approximatives et somme toute hypothétiques. Son essai demeure valable, *grosso modo*, une fois cette réserve admise.

Dans la nouvelle présentation du texte, les lacunes, appréciées à la fois d'après l'original et le schéma de Edel ⁽³⁾, sont indiquées par un nombre, lequel n'est, bien entendu, qu'une approximation. Les restitutions sont placées directement au-dessous et sont différenciées comme suit : a) celles qui sont empruntées au tombeau de Mérérou-ka sont entre parenthèses (); b) celles qui sont établies d'après d'autres tombes sont entre crochets []. Parfois, un signe ou un groupe de signes sont entre crochets pointillés; ils correspondent à une graphie ou à une expression conformes à la leçon fournie par Ti.

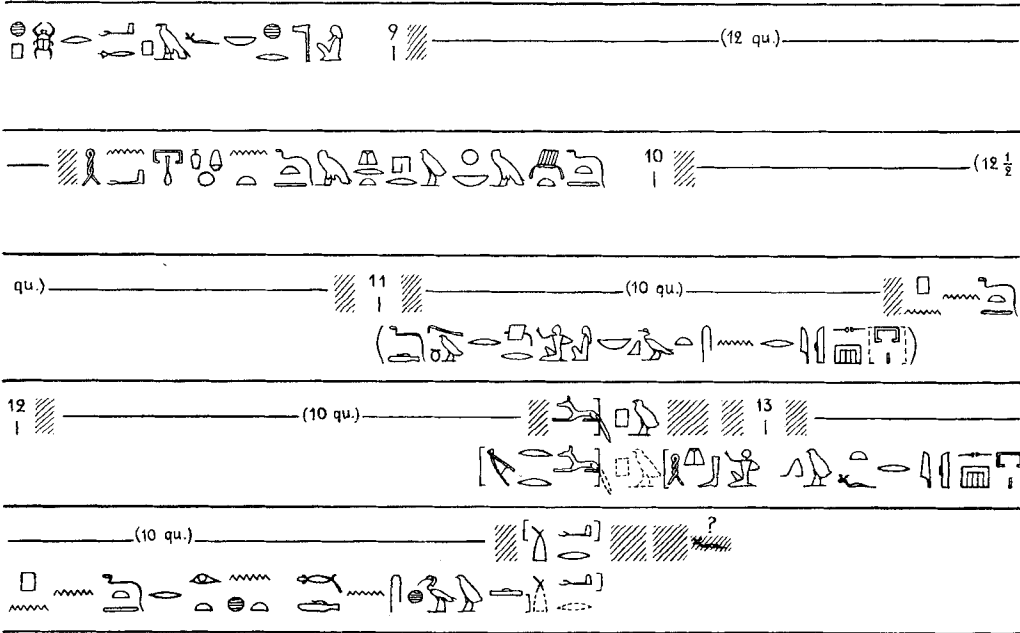
⁽¹⁾ Elle est basée sur celle de Sethe, *loc. cit.*, où la cinquième colonne (l. 6) a été omise.

⁽²⁾ Edel, *op. cit.*, p. 59.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 57-58.










TEXTE

1 → 𐀀𐀁𐀂𐀃𐀄𐀅𐀆𐀇𐀈𐀉𐀊𐀋𐀌𐀍𐀎𐀏𐀐𐀑𐀒𐀓𐀔𐀕𐀖𐀗𐀘𐀙𐀚𐀛𐀜𐀝𐀞𐀟𐀠𐀡𐀢𐀣𐀤𐀥𐀦𐀧𐀨𐀩𐀪𐀫𐀬𐀭𐀮𐀯𐀰𐀱𐀲𐀳𐀴𐀵𐀶𐀷𐀸𐀹𐀺𐀻𐀼𐀽𐀾𐀿𐁀𐁁𐁂𐁃𐁄𐁅𐁆𐁇𐁈𐁉𐁊𐁋𐁌𐁍𐁎𐁏𐁐𐁑𐁒𐁓𐁔𐁕𐁖𐁗𐁘𐁙𐁚𐁛𐁜𐁝𐁞𐁟𐁠𐁡𐁢𐁣𐁤𐁥𐁦𐁧𐁨𐁩𐁪𐁫𐁬𐁭𐁮𐁯𐁰𐁱𐁲𐁳𐁴𐁵𐁶𐁷𐁸𐁹𐁺𐁻𐁼𐁽𐁾𐁿𐂀𐂁𐂂𐂃𐂄𐂅𐂆𐂇𐂈𐂉𐂊𐂋𐂌𐂍𐂎𐂏𐂐𐂑𐂒𐂓𐂔𐂕𐂖𐂗𐂘𐂙𐂚𐂛𐂜𐂝𐂞𐂟𐂠𐂡𐂢𐂣𐂤𐂥𐂦𐂧𐂨𐂩𐂪𐂫𐂬𐂭𐂮𐂯𐂰𐂱𐂲𐂳𐂴𐂵𐂶𐂷𐂸𐂹𐂺𐂻𐂼𐂽𐂾𐂿𐃀𐃁𐃂𐃃𐃄𐃅𐃆𐃇𐃈𐃉𐃊𐃋𐃌𐃍𐃎𐃏𐃐𐃑𐃒𐃓𐃔𐃕𐃖𐃗𐃘𐃙𐃚𐃛𐃜𐃝𐃞𐃟𐃠𐃡𐃢𐃣𐃤𐃥𐃦𐃧𐃨𐃩𐃪𐃫𐃬𐃭𐃮𐃯𐃰𐃱𐃲𐃳𐃴𐃵𐃶𐃷𐃸𐃹𐃺𐃻𐃼𐃽𐃾𐃿𐄀𐄁𐄂𐄃𐄄𐄅𐄆𐄇𐄈𐄉𐄊𐄋𐄌𐄍𐄎𐄏𐄐𐄑𐄒𐄓𐄔𐄕𐄖𐄗𐄘𐄙𐄚𐄛𐄜𐄝𐄞𐄟𐄠𐄡𐄢𐄣𐄤𐄥𐄦𐄧𐄨𐄩𐄪𐄫𐄬𐄭𐄮𐄯𐄰𐄱𐄲𐄳𐄴𐄵𐄶𐄷𐄸𐄹𐄺𐄻𐄼𐄽𐄾𐄿𐅀𐅁𐅂𐅃𐅄𐅅𐅆𐅇𐅈𐅉𐅊𐅋𐅌𐅍𐅎𐅏𐅐𐅑𐅒𐅓𐅔𐅕𐅖𐅗𐅘𐅙𐅚𐅛𐅜𐅝𐅞𐅟𐅠𐅡𐅢𐅣𐅤𐅥𐅦𐅧𐅨𐅩𐅪𐅫𐅬𐅭𐅮𐅯𐅰𐅱𐅲𐅳𐅴𐅵𐅶𐅷𐅸𐅹𐅺𐅻𐅼𐅽𐅾𐅿𐆀𐆁𐆂𐆃𐆄𐆅𐆆𐆇𐆈𐆉𐆊𐆋𐆌𐆍𐆎𐆏𐆐𐆑𐆒𐆓𐆔𐆕𐆖𐆗𐆘𐆙𐆚𐆛𐆜𐆝𐆞𐆟𐆠𐆡𐆢𐆣𐆤𐆥𐆦𐆧𐆨𐆩𐆪𐆫𐆬𐆭𐆮𐆯𐆰𐆱𐆲𐆳𐆴𐆵𐆶𐆷𐆸𐆹𐆺𐆻𐆼𐆽𐆾𐆿𐇀𐇁𐇂𐇃𐇄𐇅𐇆𐇇𐇈𐇉𐇊𐇋𐇌𐇍𐇎𐇏𐇐𐇑𐇒𐇓𐇔𐇕𐇖𐇗𐇘𐇙𐇚𐇛𐇜𐇝𐇞𐇟𐇠𐇡𐇢𐇣𐇤𐇥𐇦𐇧𐇨𐇩𐇪𐇫𐇬𐇭𐇮𐇯𐇰𐇱𐇲𐇳𐇴𐇵𐇶𐇷𐇸𐇹𐇺𐇻𐇼𐇽𐇾𐇿𐈀𐈁𐈂𐈃𐈄𐈅𐈆𐈇𐈈𐈉𐈊𐈋𐈌𐈍𐈎𐈏𐈐𐈑𐈒𐈓𐈔𐈕𐈖𐈗𐈘𐈙𐈚𐈛𐈜𐈝𐈞𐈟𐈠𐈡𐈢𐈣𐈤𐈥𐈦𐈧𐈨𐈩𐈪𐈫𐈬𐈭𐈮𐈯𐈰𐈱𐈲𐈳𐈴𐈵𐈶𐈷𐈸𐈹𐈺𐈻𐈼𐈽𐈾𐈿𐉀𐉁𐉂𐉃𐉄𐉅𐉆𐉇𐉈𐉉𐉊𐉋𐉌𐉍𐉎𐉏𐉐𐉑𐉒𐉓𐉔𐉕𐉖𐉗𐉘𐉙𐉚𐉛𐉜𐉝𐉞𐉟𐉠𐉡𐉢𐉣𐉤𐉥𐉦𐉧𐉨𐉩𐉪𐉫𐉬𐉭𐉮𐉯𐉰𐉱𐉲𐉳𐉴𐉵𐉶𐉷𐉸𐉹𐉺𐉻𐉼𐉽𐉾𐉿𐊀𐊁𐊂𐊃𐊄𐊅𐊆𐊇𐊈𐊉𐊊𐊋𐊌𐊍𐊎𐊏𐊐𐊑𐊒𐊓𐊔𐊕𐊖𐊗𐊘𐊙𐊚𐊛𐊜𐊝𐊞𐊟𐊠𐊡𐊢𐊣𐊤𐊥𐊦𐊧𐊨𐊩𐊪𐊫𐊬𐊭𐊮𐊯𐊰𐊱𐊲𐊳𐊴𐊵𐊶𐊷𐊸𐊹𐊺𐊻𐊼𐊽𐊾𐊿𐋀𐋁𐋂𐋃𐋄𐋅𐋆𐋇𐋈𐋉𐋊𐋋𐋌𐋍𐋎𐋏𐋐𐋑𐋒𐋓𐋔𐋕𐋖𐋗𐋘𐋙𐋚𐋛𐋜𐋝𐋞𐋟𐋠𐋡𐋢𐋣𐋤𐋥𐋦𐋧𐋨𐋩𐋪𐋫𐋬𐋭𐋮𐋯𐋰𐋱𐋲𐋳𐋴𐋵𐋶𐋷𐋸𐋹𐋺𐋻𐋼𐋽𐋾𐋿𐌀𐌁𐌂𐌃𐌄𐌅𐌆𐌇𐌈𐌉𐌊𐌋𐌌𐌍𐌎𐌏𐌐𐌑𐌒𐌓𐌔𐌕𐌖𐌗𐌘𐌙𐌚𐌛𐌜𐌝𐌞𐌟𐌠𐌡𐌢𐌣𐌤𐌥𐌦𐌧𐌨𐌩𐌪𐌫𐌬𐌭𐌮𐌯𐌰𐌱𐌲𐌳𐌴𐌵𐌶𐌷𐌸𐌹𐌺𐌻𐌼𐌽𐌾𐌿𐍀𐍁𐍂𐍃𐍄𐍅𐍆𐍇𐍈𐍉𐍊𐍋𐍌𐍍𐍎𐍏𐍐𐍑𐍒𐍓𐍔𐍕𐍖𐍗𐍘𐍙𐍚𐍛𐍜𐍝𐍞𐍟𐍠𐍡𐍢𐍣𐍤𐍥𐍦𐍧𐍨𐍩𐍪𐍫𐍬𐍭𐍮𐍯𐍰𐍱𐍲𐍳𐍴𐍵𐍶𐍷𐍸𐍹𐍺𐍻𐍼𐍽𐍾𐍿𐎀𐎁𐎂𐎃𐎄𐎅𐎆𐎇𐎈𐎉𐎊𐎋𐎌𐎍𐎎𐎏𐎐𐎑𐎒𐎓𐎔𐎕𐎖𐎗𐎘𐎙𐎚𐎛𐎜𐎝𐎞𐎟𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌𐝍𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿𐯀𐯁𐯂𐯃𐯄𐯅𐯆𐯇𐯈𐯉𐯊𐯋𐯌𐯍𐯎𐯏𐯐𐯑𐯒𐯓𐯔𐯕𐯖𐯗𐯘𐯙𐯚𐯛𐯜𐯝𐯞𐯟𐯠𐯡𐯢𐯣𐯤𐯥𐯦𐯧𐯨𐯩𐯪𐯫𐯬𐯭𐯮𐯯𐯰𐯱𐯲𐯳𐯴𐯵𐯶𐯷𐯸𐯹𐯺



OBSERVATIONS.

- L. 1. Légères traces de
- L. 2. bien visible. Traces de . Dans la corne est très reconnaissable.
- L. 3. Dans traces des deux premiers signes; le second encore visible.
- L. 4. Avant dont les deux signes sont identifiables, traces de dans la partie gauche du quadrat. Il est impossible de décider ce qui est à droite, ou . Sans doute la phrase était-elle introduite par plutôt que par .
- L. 5. Dans traces minimales; dans traces de les deux autres signes étant nettement identifiables.
- L. 6. Dans légères traces de ; espace requis par dont on ne voit plus rien. Du groupe qui suit (*n ntr* ?) subsistent des traces certaines, de même que de qui introduit la phrase suivante.
- L. 7. Les premiers signes identifiables sont .
- L. 8. très bien reconnaissable aux hachures horizontales de et de et aux traces du qui précède et appartient au verbe *hpr* ne se laisse que deviner.

- L. 9. Juste au-dessus de , une cassure horizontale laisserait place à un signe couché et de faible hauteur; le quadrat qui précède semble révéler le corps et le haut des pattes d'un oiseau non identifiable, devant lequel se serait dressé un signe vertical étroit. De toute façon, une restitution , tout en étant possible, ne peut être que très conjecturale.
- L. 10. Sur le bord supérieur de la cassure, deux bases de signes (?) non identifiables.
- L. 11. Dans l'ordre,  très net, légères traces du premier ; dans le mot *dt*,  certain, traces de , déterminatif disparu.
- L. 12. Du canidé couché figurant Anubis, la longue queue est nettement visible et le bord des pattes étendues horizontalement se laisse deviner sur le bord du bloc;  offre des traces suffisantes pour que l'identification en soit certaine.
- L. 13. Moitié inférieure d'un signe vertical qui, par sa position et sa largeur, ne peut être que , dont le second complément phonétique \leftarrow est très apparent. Au bas de la colonne, une cassure semble bien être bordée par un . Entre *pr* et *f*(?), toute identification est demeurée vaine.

TRADUCTION

(1) *L'ami unique bien aimé, intendant du Palais, chef des perruquiers de Pharaon, prêtre ritualiste Tjy, — il dit :*

(2) [*Toutes personnes qui entreront dans ce (mien) tombeau d'éternité étant impures, après avoir mangé des (aliments) répugnants auxquels en état d'impureté, parce qu'elles auront mangé des choses abominables auxquelles répugne un esprit parvenu dans la nécropole, (3) ([n']étant [pas] pures en temps (opportun) comme elles le sont doivent l'être (pour pénétrer) dans (a) le temple du dieu), contre elles un jugement sera prononcé à cause de cela par le grand dieu, à l'endroit où l'on juge équitablement (b) en vérité*]

(4) [(Car) je suis un esprit excellent (c), instruit de tous les secrets du divin livre de l'art du prêtre ritualiste (d).] Pour moi sont célébrés tous les rites solennels (šps) de spiritualisation, dont la célébration est assurée à un excellent d'entre les esprits (5) (par le service horaire du prêtre ritualiste. Je suis initié) [à tous les secrets de la bibliothèque sacrée (e)]. Je connais tous les rites par lesquels un esprit qui est parvenu à la nécropole est spiritualisé;

(6) [je connais tous les rites par lesquels il est équipé auprès du grand dieu ^(f); je] (connais tous les rites par lesquels il monte) auprès du grand dieu ^(g) et je connais tous les rites par lesquels il est glorifié auprès du dieu.

(7) [Tout homme au contraire qui entrera dans ce ^(mien) tombeau d'éternité ^{étant pur} ^{en état de pureté} en temps (opportun) comme il est pur] (pour pénétrer) dans ^(a) le temple du grand dieu, je serai son ^{soutien} ^{avocat} dans cet auguste ^{conseil} ^{tribunal} (8) [du grand dieu et j'agirai ^(h) ^{comme quelqu'un qui travaille} (au champ ⁽ⁱ⁾). Jamais je ne laisserai (lui) arriver) quoi que ce soit ^(j) qu'il déteste et (jamais) je ne permettrai que lui advienne quelque mécompte (?) ^(k) auprès du grand dieu.

(9) [(Car) me sont ^{apportés} ^{assurés} l'approvisionnement (rituel) (?) ^(l)] avec l'offrande funéraire (provenant) de (mon) bien de fondation ^(m), quotidienne-ment et à perpétuité.

(10) (11) (Je dis tout cela à ^{toutes personnes qui entreront} ⁽ⁿ⁾ ^{quiconque pénétrera} dans ce ^(mien) tombeau) d'éternité. (12) [ce sera l'ami d'Anu]bis ^(o) [tout prêtre ritualiste (13) qui viendra dans ce ^(mien) tombeau d'éternité pour accomplir en ma faveur les rites. — Récitez pour moi la formule rituelle de l'équipement ^(p) . . .

NOTES DE COMMENTAIRE

(a) Edel traduit « wie sie rein sollen für den Tempel ». Le verbe *w'b* est suivi de la préposition *r* pour indiquer la chose dont le sujet est exempt (*Wb*, I, p. 282, 1), comme nous disons « pur *de* toute souillure »; ici, la préposition *r* marque la direction, après ellipse du verbe de mouvement qui, normalement, devrait la précéder.

(b) Sur la forme du second signe du mot *m's*, cf. Garnot, *op. cit.*, p. 82 (texte II). Traduction de Garnot : « à l'endroit où, véritablement, l'on juge ».

(c) Cf. Edel, *op. cit.*, p. 61-62.

(d) D'après Ikhékhi, inscr. [7] A (5) et *Ānkh-em-â-hor* (= *Urk.* I, p. 202, 16).

(e) D'après Ikhékhi, inscr. [7] A (9). Cette restitution est hypothétique. Dans les phrases qui précèdent, on note une sorte de gradation dans la mention : 1^o du livre du ritualiste, 2^o du service horaire prévu par ce livre, 3^o de la bibliothèque sacrée, — gradation qui est bien caractéristique du style rigoureux de Ti. — Pour la ligne 5, le texte d'Ikhékhi [8] B (11-12) fournissait une variante plus étendue; mais, il est difficile d'admettre la restitution [𐎛𐎠𐎡𐎢𐎣] «(je suis initié dans tous les secrets) [du travail de l'embaumement]», car ce rôle funéraire actif convient mieux à Ikhékhi qu'à Ti, d'après les titres dont ils s'honorent respectivement.

(f) Rest. Edel. — Sur ce qui s'entend par *pr*, cf. Edel, *op. cit.*, § 21 E, p. 21 : « un équipement tombal convenable, avec des prêtres funéraires et des offrandes alimentaires journalières », et § 24 B, p. 27.

(g) A la l. 6, le groupe de signes très effacés 𐎛𐎠 occupe exactement la même hauteur qu'à la l. 7, où les signes sont bien nets; à la l. 3, le groupe accuse même un peu moins de hauteur. Il faut donc admettre qu'il y avait 𐎛, dont on croit pouvoir reconnaître des traces. Par contre, au bas des l. 6 et 8, *ntr* n'est pas suivi de 'i; on s'étonnerait que le lapicide eût placé cette épithète, si dépendante du nom qu'elle qualifie et occupant si peu de place, au sommet de la colonne suivante.

(h) *iw[i] <r> trt*. Pour la chute de la préposition *r* devant l'infinitif ou devant un substantif, cf. Edel, *op. cit.*, § 14 B et 57 B.

(i) Voir à la fin du présent article une note spéciale concernant ce passage.

(j) La variante de Mérérouka, sans *nb* après *msddt:f*, semble plus correcte.

(k) 𐎛𐎠𐎡𐎢 *ip* est un ἀπαξ λεγόμενον, que je traduis à dessein par un terme très vague, de préférence à des mots comme « reproche, blâme, aversion », qui ont pu être avancés.

(l) La restitution proposée par Edel (*op. cit.*, p. 64) pour la lacune précédant cette phrase est ingénieuse, mais elle s'appuie trop fermement sur le groupe de signes 𐎛𐎠 « in ihm », qui est des plus problématique. Du

même coup, l'antécédent «in meinem Grabe» l'est pareillement. Il est, en revanche, assez logique d'admettre qu'une expression comme *dbht-htp* «quantité d'offrande nécessaire, ration rituelle nécessaire»⁽¹⁾, ait pu constituer le premier terme auquel *pri-hrw t hnkt* était lié par la conjonction *hn*.

(m) Correspondant *mutatis mutandis* au *waqf* actuel.

(n) *nw r dr* «tout ceci» (Garnot, *op. cit.*, p. 77). Edel, soupçonnant tout d'abord un autre sens, admet finalement cette signification (*op. cit.*, p. 65); noter que l'exemple qu'il signale de *nn r dr* (Gardiner/Sethe, *Letters to the Dead*, pl. X, n° 3), correspond à James, *op. cit.*, inscr. [8] B (13). La préposition *r* qui introduit *rm* fusionne haplographiquement avec le compl. phon. de *dr*.

Les textes de Ti et de Mérérou·ka se laissent aisément compléter réciproquement dans les deux premiers tiers environ. Il a déjà été relevé que, dans la suite, il n'en va pas de même. En effet, une difficulté apparaît dans l'emplacement à attribuer à la phrase *dd nw r dr <r> rm nb 'kt(y)·sn r iz pn dt* que fournit la version de Mérérou·ka. D'après les calculs de Edel, basés sur le parallélisme des deux textes (*op. cit.*, p. 57-61), cette phrase devrait occuper toute la hauteur de la l. 10 de Ti. Or, il se trouve que la ligne suivante s'achève par les mots *[iz] pn n dt*. C'est donc là qu'il paraît logique de la placer. On conçoit difficilement que cette phrase puisse être suivie, ou précédée, d'une autre de même étendue qui n'en serait que la variante. Il est donc fort probable, vu la différence de position de la phrase en question (en avance de toute sa longueur, soit une douzaine de quadrats, chez Mérérou·ka par rapport à Ti), que les deux versions accusent des divergences à partir de là et sans doute déjà avant.

(o) Voir à la fin du présent article une note spéciale à propos de *mrr(w) 'Inpw pw*.

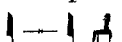
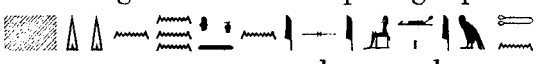

(p) Rest. d'après *Urk.* I, p. 187 et 202; *ASAE* XLIII [1943], p. 503-504 et S. Hassan, *Exc. at Giza 1930-1931*, p. 213. Cf. Edel, *op. cit.*, § 56 D.


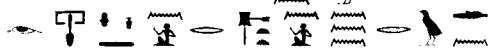
⁽¹⁾ Un bloc provenant de l'entrée du tombeau de Mérérou·ka, côté droit, alors que le texte complémentaire de l'inscription de Ti se situe, comme celui-ci, au côté gauche contient le mot *dbh*... (Firth/Gunn, *Teti Pyramid Cemeteries I* (Text), p. 140 [7]).


NOTE CONCERNANT LES MOTS . . .  (LIGNE 8).

Dans sa traduction du passage contenant, d'après Mérérou·ka, les mots *m šht* «dans la prairie, au champ», Edel propose le sens «dans les champs célestes (auf dem Himmelsgefiede)». Il y est amené par une remarque de Garnot (*op. cit.*, p. 126, texte XX), rappelant que, dans *Pyr.* 1191, «la ‘prairie’ est l’un des séjours du Grand dieu». Il en infère que, dans ce lieu mythologique, Ti glorifié «sera un [?] pour» les visiteurs de son tombeau qui auront observé les règles de purification, comme il sera leur soutien auprès du conseil du grand dieu. Il faut rendre cette justice au philologue allemand qu’il admet, dans ses notes de commentaire (p. 63), que la signification de *šht* est incertaine et que la reconstitution du passage est provisoirement impossible, vu l’absence de parallèles.

Or, il se trouve qu’un des tombeaux très ruinés, situés à proximité et à droite de l’entrée du temple supérieur de la pyramide d’Ounas, tombeaux appartenant à des fonctionnaires attachés à cette pyramide, et donc vraisemblablement de date intermédiaire entre Ti et Mérérou·ka, nous a conservé l’expression *iri m šht*.

Dans l’inscription en question, dont la partie supérieure manque, le dénommé  s’adresse à ses collègues et subalternes en spécifiant, pour les mettre en confiance : «je suis Isi, l’un d’entre vous»; il leur fait entrevoir ensuite diverses félicités, à condition qu’ils lui fournissent régulièrement l’offrande funéraire. Après quelques phrases encore, il conclut : «je serai votre soutien dans le conseil du grand dieu». Le passage qui nous intéresse est ainsi rédigé : . . .   «... (si) vous avez coutume de me donner de l’eau, du pain, de la bière, à (moi) Isi, l’un d’entre vous; travaillez au champ (ou) dites en parole»⁽¹⁾.

⁽¹⁾ *tp-r* : cf. *Wb.* V, p. 287 («Auspruch, Wort»). — L’expression *dd m tp-r* se retrouve au tombeau voisin de  Khénou : 

 «Faites-moi l’offrande funéraire en versant pour moi de l’eau et en offrant pour moi en parole. Et je serai votre soutien dans le conseil du grand dieu».

Pour obtenir un sens satisfaisant de l'expression *iri m šht*, il convient de lui donner une valeur métaphorique. C'est ce qu'ont fait les auteurs du *Wörterbuch* (vol. IV, p. 230, 7), à propos de deux exemples de la XVIII^e dynastie (*Urk.* IV, p. 182 et 406), dans lesquels on a *iri m ir(w) m šht* « agir comme quelqu'un qui travaille au champ »; ils donnent le sens « aus eigenem Antrieb etwas tun (faire quelque chose de sa propre initiative) ». Drioton, étudiant l'un de ces documents ⁽¹⁾, a adopté ce point de vue. Quant à Gunn ⁽²⁾, il avait proposé auparavant le sens « (to make) by diligent labour (?) » ⁽³⁾.

Il s'agit d'une légende accompagnant deux symboles cryptographiques, dont l'auteur, Sen'en-mout, dit : « Ce sont des signes faits selon l'idée de mon cœur et (litt.) *comme quelqu'un qui travaille au champ*, sans les avoir trouvés dans un écrit des Anciens » ⁽⁴⁾.

L'autre exemple est emprunté à un discours de Touthmosis III ⁽⁵⁾. Le souverain annonce son intention de faire des constructions pour Amon en récompense de son élévation au trône : « J'accomplirai de belles choses (*nfrwt*) pour celui qui m'a engendré, j'agirai pour lui (litt.) *comme quelqu'un qui travaille au champ* ⁽⁶⁾, de plus en plus . . . ».

Dans les deux cas, l'activité ainsi qualifiée semble consister avant tout en une création de l'esprit, alors que le travail de la terre est activité maté-

⁽¹⁾ *ASAE* XXXVIII [1938], p. 231 et n. 5.

⁽²⁾ Gunn, *Studies in Eg. Syntax*, [Paris 1924], p. 191. En note : litt. « as one who works in the field ».

⁽³⁾ Dans un article paru dans *Diatribae... Lexá II* (*Archiv Orientalní*, vol. XX [Prague 1952], p. 484-486) réf. communiquée par J. Yoyotte, Grdseloff propose une autre interprétation de ce passage, en supposant qu'il faut lire *smt* au lieu de *šht*. Mais son argumentation s'écroule à la suite de plusieurs erreurs qu'il commet : 1° Il néglige la présence de la préposition *m* devant le mot *šht* pour les inscriptions de Sen'en-mout, et cela à deux reprises. 2° Il ne tient pas compte de la référence à une inscription de Karnak

fournie par Gunn et mentionnée par Drioton (*Urk.* IV, p. 182, l. 3), dans laquelle le mot *šht* est déterminé par la langue de terre. 3° Il cite le *Wb.* vol. IV, p. 120 (*sm* « Beschäftigung, Tat »), mais omet de le citer pour notre expression (vol. IV, p. 230, 7). Cela n'exclut nullement, en revanche, que sa suggestion soit valable pour le passage de l'inscription de Shabaka qui sert de point de départ à son exposé.

⁽⁴⁾ Drioton, *loc. cit.*

⁽⁵⁾ Sethe, *Urk.* IV, p. 182, l. 3. Trad. *op. cit.* (*Deutsch*) [1918], p. 85.


⁽⁶⁾ Trad. de Sethe : « wie auf dem Felde getan ».

rielle par excellence. Il s'agit donc bien, ici encore, d'une expression métaphorique. Mais quelle en est le sens ? S'agit-il, comme le pense le savant français, d'un travail exécuté personnellement, l'ouvrier agricole ne pouvant pas faire accomplir sa tâche par un autre ? Cela est possible, encore que l'on eût été en droit d'attendre, dans ce cas, une formule plus explicite comme « (exécuter) de ses mains »⁽¹⁾, « de ses propres doigts »⁽²⁾.

A vrai dire, le travail des champs implique surtout un effort soutenu, une application continue, beaucoup de peine, autrement les terres cultivées retombent en jachères. C'est donc plutôt le sens proposé par Gunn qui convient, semble-t-il, pour notre expression, à savoir « par un travail diligent ».

Revenant au passage de l'inscription d'Isi, il doit être noté que l'on n'y trouve pas la forme *ir m ir(w) m šht*, mais simplement *ir m šht*. Cela peut s'expliquer peut-être par l'expression qui suit *dd m tp-r*, à laquelle elle paraît s'opposer : « travaillez au champ (ou) dites en paroles », c'est-à-dire « faites-(le) effectivement ou par un simple énoncé »⁽³⁾.

Cependant, il n'est pas exclu que la métaphore de la XVIII^e dynastie ait été en usage déjà à l'Ancien Empire. Dans les inscriptions de Ti et de Mérérou'ka, elle aurait pour but de renforcer la promesse faite au visiteur par le défunt, en assurant que son rôle de protecteur à son égard serait diligent et efficace.

NOTE CONCERNANT  (LIGNE 12)

L'expression « ce sera l'ami d'Anubis » est le plus souvent associée à son homologue « ce sera l'ami du roi ». C'est en tout cas la règle à la VI^e dynas-

(1) Deux exemples sont particulièrement intéressants à évoquer ici, puisqu'ils se rapportent à l'intervention personnelle de Toutchmosis III pour tendre le cordeau, en vue de l'édification d'un monument architectural à Karnak : Sethe, *Urk.* IV, p. 166, l. 10 et p. 169, l. 13.

(2) Gardiner, *JEA* 24 [1938], p. 161 (9).

(3) A partir de la VI^e dyn. s'exprime sans ambiguïté le souci de suppléer à une carence

matérielle par un simulacre d'offrande fait au moyen de la parole et du geste. Ainsi le passage d'Ikhéki, complété par l'inscription de Ni-ânkh-pépi : « Ayez coutume de me donner du pain, de la bière, de l'eau de ce qui est en votre possession; mais si vous n'avez rien, vous direz avec votre bouche et offrirez (en faisant le geste) de vos mains... ». Cf. James, *op. cit.*, inscr. [9] C (5-6) et compte rendu Wild, p. 16.

tie, époque où le souverain s'est définitivement élevé au rôle divin qu'il tendait à jouer depuis le début de l'ère pharaonique. La mention du roi précède celle du dieu lorsqu'il y a fusion ou juxtaposition des deux phrases.

Les exemples, assez rares, où seul Anubis est mentionné, sont les plus anciens et remontent tous, semble-t-il, à la seconde moitié de la Ve dynastie.

Il serait intéressant de réunir ces formules, car elles contiennent peut-être un critère de datation, venant s'ajouter à ceux que fournissent certains éléments de l'architecture, de la décoration et des inscriptions. Voici une classification provisoire, basée sur le fusionnement progressif des deux expressions. Il va de soi qu'elle n'est pas nécessairement chronologique.

I. *mrr(w) 'Inpw pw*

a) En tête d'un texte court :

Abdel Moneim Abu-Bakr, *Exc. at Giza 1949-1950*, p. 73.

b) Dans le corps d'un texte étendu :

Petrie, *Deshasheh*, pl. VII, col. VI (= Sethe, *Urk. I*, p. 70, l. 11).

II. *mmr(w) nšw pw — mrr(w) 'Inpw pw*

a) En deux expressions dissociées :

Selim Hassan, *Exc. at Giza 1930-1931*, p. 213 (= Edel, *op. cit.*, p. 77 et § 8 B) ⁽¹⁾.

b) En deux expressions juxtaposées :

Drioton, *ASAE XLIII* [1943], p. 503;


Edel, *MIO I* [1953], p. 328.


c) Fusionnées en une seule expression :

Junker, *Giza VIII*, p. 119;

Selim Hassan, *op. cit.*, p. 173 et pl. LXI, 2.

Le nouvel exemple fourni par l'inscription de Ti appartient très probablement à la catégorie I b.

⁽¹⁾ Pour la partie de l'inscription désignée par A, il y a lieu d'éliminer la mention  de la restitution de Edel, car l'espace n'est

pas suffisant. Il y a lieu de compléter ainsi : . Cette construction se retrouve dans Edel, *MIO I* [1953], p. 328.